

Assistance spirituelle

« L'espoir est en corrélation avec la vie »

Les aumôniers du Centre suisse des paraplégiques (CSP) accompagnent patientes et patients pendant leur rééducation. Transmetteurs d'espoir, ils cherchent avec ces derniers de nouvelles perspectives au gré de leurs rencontres avec eux. Les entrevues peuvent être rapprochées et longues ou succinctes et fortuites. Leur priorité majeure? La vie des personnes touchées. Parfois avec un ticket de loto en prime.



Stephan Lauper, aumônier (Église catholique)



Ursula Walti, aumônière (Église réformée)

Stephan Lauper, Ursula Walti, pourquoi a-t-on besoin d'aumôniers au CSP?

Ursula Walti : beaucoup de patients ainsi que leurs proches sont dans une passe difficile. Quand tout a basculé, que faire? Comment s'en sortir? Il est crucial que celles et ceux qui traversent une telle crise existentielle puissent exprimer ce qui les travaille. Ensemble, nous cherchons ce qui peut leur apporter réconfort.

Stephan Lauper : il est scientifiquement prouvé que la spiritualité peut considérablement influencer sur le processus de guérison. Nous, qui proposons une assistance spirituelle, nous tenons à la disposition des patients et leur vouons notre temps, à l'intérieur du processus thérapeutique.

Ces entretiens ont-ils des objectifs concrets?

Ursula Walti : non. J'essaie de saisir ce dont la personne a besoin sur le moment. Nous nous appuyons sur notre savoir-faire et nos atouts : état d'esprit, formation, expérience. Même s'il est impossible de prévoir les rejaillissements.

Y a-t-il des différences dues à l'orientation spirituelle?

Stephan Lauper : l'individu est au cœur de notre métier. Nous nous adressons à tous. Si je n'allais que vers les catholiques en tant que représentant de l'Église catholique, la voie serait déjà tracée. Nous essayons d'entendre les besoins des gens, peu importe leur religion et conception du

monde. Avec les personnes qui ne croient pas ou qui aiment un autre Dieu, le dialogue est souvent encore plus captivant. Ce qu'il y a de constant dans ce qui nous est raconté, c'est la quête spirituelle.

Comment se passe la première prise de contact?

Ursula Walti : nous avons le privilège de nous faire connaître des patients et de leurs proches en proposant notre aide aux soins intensifs. Les différents services nous informent dès qu'un patient ne va pas bien ou quand quelqu'un souhaite une assistance spirituelle. Mais, bien souvent, cela se fait spontanément et nous voyons si cela fait du bien au patient de trouver une oreille attentive. Ensuite, libre à lui de continuer ou non.

>

« Au fil de nos entretiens, des espaces se créent qui permettent à l'espoir de renaître » : les deux aumôniers du CSP devant la nouvelle aile de la clinique



Stephan Lauper : au début, on est dans le registre des choses courantes : l'entourage, les origines, la famille. Parfois, il est question de l'accident ou de la maladie. Quand j'aborde un nouveau patient, je fais l'impasse totale sur son histoire car ce qui m'intéresse, c'est qu'il me dise ce qu'il a envie de me confier, ni plus ni moins.

Leurs questionnements sont tout de même en lien avec le sens, non ?

Ursula Walti : nous recueillons le récit du patient et le désarroi dans lequel il est plongé. Déchiré, il questionne le sens de la vie. Se soucie de l'avenir de son couple. Quantité de questions d'ordre religieux et spirituel le submergent sans rapport avec Dieu, la Bible ou l'Église, mais trouvent leur expression à travers des sujets existentiels concrets.

Les patients ont-ils tendance à se tourner vers la religion ou sont-ils au contraire déçus ?

Stephan Lauper : les réactions sont très variables. La tranche d'âge entre cinquante et septante ans a sans doute l'attitude la plus critique face à l'aumônerie traditionnelle. Par contre, les patients plus âgés sont contents de voir « Monsieur le curé ou Madame la pasteur ». Les jeunes, eux, sont très ouverts et voient l'aumônerie comme un plus que leur offre la clinique, même si certains sont réticents. Il arrive aussi que les athées s'ouvrent quand on leur dit qu'il n'est pas question de religion lors des entretiens, mais d'eux et de leur vie à eux.

Et l'espoir dans tout ça ?

Stephan Lauper : quelqu'un qui avait des problèmes financiers m'a dit une fois pour rigoler : « Tiens, je devrais jouer au loto. » Je lui ai dit : « O. K., je paie la moitié et j'aide à remplir le ticket. » Notre discussion s'est étalée sur plusieurs séances et nous avons mis du temps avant de remettre notre ticket au guichet. Les chances de gagner au loto sont minimes, mais on a l'espoir de gagner ; la vie me réserve peut-être une bonne surprise. Au fil du temps, ce ticket de loto a cristallisé les lueurs d'espoir.

De fil en aiguille, un processus s'est enclenché...

Stephan Lauper : nous tentons de percevoir comment aider le patient à sortir de sa déprime afin qu'il s'ouvre à nouveau à la vie. Le christianisme est une religion basée sur l'espoir. Mais je n'en parle que si je sens que le patient est sensible à ce message.

Et si l'espoir a complètement disparu, que plus rien ne fait sens ?

Ursula Walti : le désespoir a toute sa place. Se lamenter, c'est aspirer au changement. On râle, on fulmine parce que l'on se dit que ce n'est pas possible que cela finisse comme ça. Quand on traverse une telle épreuve, c'est tout à fait normal. Ce désespoir, il nous faut l'entendre. Parfois, cela fait mal. Néanmoins, rester près du patient et garder le silence ou faire entrer ce désespoir dans une prière, cela peut être très émouvant et créer une grande proximité.

Recourez-vous à des images et des histoires venant de la Bible ?

Ursula Walti : parfois un épisode de la Bible me vient à l'esprit, alors je demande au patient s'il a envie que je le lui raconte. Ce sont des épisodes originels, propres à l'homme de jadis qui avait ses peurs, ses espérances, ses aspirations et que nous avons aujourd'hui aussi. À ceci près que nous utilisons d'autres images pour les exprimer. Pour moi, la Bible est un condensé dans lequel on peut puiser quantité de situations que nous transposons par des images. Ainsi, ce qui travaille les patients trouve son expression à travers ces images qui laissent entrevoir qu'ici-bas il y a bien plus que « ici et maintenant ». L'espoir est au cœur de notre travail.

Rencontrez-vous des barrières ?

Stephan Lauper : le silence est une barrière quand des raisons médicales empêchent un patient de parler. Que désire-t-il ? Est-il content de me voir ? Rester ou partir, sentir cela n'est pas toujours facile.

Ursula Walti : quand un mari espère pour sa femme dont les jours sont comptés à

cause d'une maladie incurable, quand il veut que les médecins fassent tout ce qui est en leur pouvoir, au lieu de profiter du temps qu'il leur reste. Cet espoir, il en a besoin, et cela prolonge les souffrances. En pareil cas, j'évite de surestimer mon rôle : est-ce à moi de leur dire ce qu'il leur faut ? Dois-je essayer de leur faire comprendre qu'il y a aussi l'espoir de « réussir » sa mort ?

Stephan Lauper : le défi, c'est aussi les espoirs démesurés. Le patient qui espère un miracle qui lui permette d'avancer. Cet espoir, il ne faut surtout pas le décevoir par les données médicales ; il faut trouver le juste milieu entre l'espoir du patient et les pronostics médicaux.

Que signifie pour vous l'espoir au sens religieux du terme ?

Stephan Lauper : l'espoir, c'est la vie. L'espoir guide plus loin que la vie. On espère être porté par lui dans les situations extrêmes. Savoir en son for intérieur qu'on





aura la force de faire le prochain pas. Cet état d'esprit ouvre de nouvelles perspectives sur le plan du relationnel, de ce que l'on vit ou des choses que l'on souhaiterait à tout prix réaliser dans sa vie.

Ursula Walti : on dit souvent : « C'est comme ça ! » Mais qui sait ? J'ai l'espoir que la réalité a beaucoup plus à offrir à partir du moment que l'on accepte de s'ouvrir. Par exemple, certaines personnes découvrent qu'elles ont en elles des ressources insoupçonnées. Elles traversent une crise et soudain y trouvent du sens. Les choses apparaissent sous un autre jour. La vie nous réserve beaucoup plus que ce que l'on peut imaginer, pour moi c'est ça l'espoir.

Comment différencier votre travail de celui des psychologues ?

Ursula Walti : l'une de nos spécificités est l'absence de contraintes. Ni entraînement, ni objectifs, ni progrès. La clinique nous fait entièrement confiance, chose indispensable

car le travail de l'aumônerie n'est pas tarifiable. J'ajouterais les questions en rapport avec l'utilité, le sens, l'Univers. Qu'est-ce qui fait qu'on est porté par quelque chose malgré tout ? Quel espoir malgré tout ? La force originelle face à l'adversité, c'est ce qui est au cœur de notre travail.

Stephan Lauper : beaucoup de patients demandent une prière ou une bénédiction à la fin de l'entretien. J'y inclis leurs soucis, leurs interrogations et leurs espoirs et nous les adressons à Dieu. Cela peut être très salutaire.

Quelle est l'importance des rituels ?

Stephan Lauper : qui dit « aide spirituelle » dit « espoir ». Une vie qui continue, pleine de promesses et qui fait sens. Nous formulons cet espoir avec le patient et le transcrivons par exemple dans un livre de prières ou nous allumons un cierge dans l'espace de recueillement du CSP pour donner corps à l'espoir, faire partie d'un tout. Quand je pro-

pose à un patient désespéré, qui ne veut pas entendre parler d'Église, si je peux allumer une bougie pour lui à la fin de notre entrevue, la réponse n'est jamais négative.

Ursula Walti : qui dit « cierge ou prière » dit « il y a quelqu'un qui pense à moi, qui veut mon bien ». Savoir que des proches ou des amis sont en pensées avec soi touche les patients. Je les entends souvent dire à quel point cela leur donne de la force de recevoir des lettres de personnes qu'ils n'auraient jamais cru capables de prendre la plume. Elles leur écrivent quelques mots simples, du genre : « Je pense à toi », « Je prie pour toi ». C'est presque devenu un tabou dans notre société de dire de telles choses, mais elles donnent de la force. La bougie n'est pas allumée pour rien, comme ça. Elle murmure : « Il y a quelqu'un, quelque chose qui te portent ». C'est cela l'espoir.

(kste/we) ■